



HAL
open science

Stratégies discursives de l'extrême droite sur la nation et l'identité nationale en Autriche

Rodrigue Akpadji

► **To cite this version:**

Rodrigue Akpadji. Stratégies discursives de l'extrême droite sur la nation et l'identité nationale en Autriche. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2021, Les droites extrêmes en Europe depuis 1945, 139-142, pp.38-43. 10.3917/mate.139.0038 . hal-03678405

HAL Id: hal-03678405

<https://hal.science/hal-03678405>

Submitted on 25 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stratégies discursives de l'extrême droite sur la nation et l'identité nationale en Autriche

RODRIGUE AKPADJI, MEMBRE ASSOCIÉ À L'IMAGER DE L'UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL ET AU CERCLL DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE JULES VERNE, ATER À L'UNIVERSITÉ PARIS EST CRÉTEIL

Le concept de nation peut se baser sur deux grands modèles théoriques¹ : la nation élective, qui suppose un désir collectif d'appartenance, et la nation ethnoculturelle, qui englobe la langue, les coutumes, les mœurs... Or, en Autriche, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il s'agit d'une question très concrète : les Alliés lui interdisent tout rapprochement avec l'Allemagne, alors qu'elle avait plébiscité l'Anschluss en 1938. Dans un climat de guerre froide, qui voit l'affrontement du bloc soviétique avec les puissances occidentales, la construction d'une identité nationale autrichienne, sous l'impulsion des principaux partis, les conservateurs de l'ÖVP (Österreichische Volkspartei), les sociaux-démocrates du SPÖ (Sozialdemokratische Partei Österreichs) et les communistes, culmine en 1955 avec le Traité d'État constituant l'Autriche. Malgré cela, une dénazification inachevée aidant, tout un pan de la population persiste à se réclamer de la nation allemande. Ce phénomène est criant au sein de l'extrême droite portée après la guerre par d'anciens nazis². Elle apparaît au fil des décennies au sein de fédérations, de partis politiques, de corporations étudiantes panallemandes (*Burschenschaften*) et désormais sur les réseaux sociaux. En ce début de XXI^e siècle, la mise en avant de l'idée de nation, puis d'identité nationale par les différentes mouvances d'extrême droite sert surtout des objectifs populistes et xénophobes. Il s'agit ici, au travers des pratiques discursives, de retracer l'évolution du rapport entretenu par l'extrême droite autrichienne, représentée principalement par le FPÖ (Freiheitliche Partei Österreichs), avec l'idée de nation ou d'identité nationale au cours des cinquante dernières années.

LE FPÖ ET LA GRANDE NATION ETHNOCULTURELLE PANALLEMANDE

Le parti d'extrême droite FPÖ fut un parti longtemps marginalisé, qui de sa naissance en 1956 jusque dans les années 1980, maintenait que les Autrichiens faisaient partie de la nation allemande. Dès 1949, l'ancêtre du FPÖ, le Verband der Unabhängigen (Fédération des indépendants, VdU), association regroupant entre autres d'anciens nazis, s'exprimait déjà sur cette question dans ses principes généraux en 1949 : « *Tout en préservant notre indépendance étatique, nous nous revendiquons du peuple allemand*³ », et dans son « *petit programme* » (1955) subordonnant la souveraineté autrichienne à l'appartenance à la nation allemande⁴. En revanche, les dirigeants du VdU accordèrent peu de considération au Traité d'État de 1955, un acte conclu sous l'influence des occupants étrangers selon eux.

Le tropisme allemand de ce parti, dans la logique de ses prédécesseurs, s'affiche au fil des programmes et des publications des organes du parti. Ainsi lit-on dans les directives du programme de 1957 :

« *Nous devons maintenir éveillée la conscience des Autrichiens allemands d'être une partie du peuple allemand avec tous les droits et obligations qui résultent de cette appartenance [...]*⁵ ».

Ce tropisme allemand apparaît aussi à l'occasion de diverses polémiques. La première concerne la thèse répandue dès la déclaration de Moscou de 1943, selon laquelle l'Autriche aurait été la première victime du nazisme⁶. L'aile radicale pro-allemande du parti remit en cause cette analyse, car c'eût été un déni de l'aspiration profonde de la population autrichienne de 1938 à se rattacher à l'Allemagne⁷. En 1964, Franz Göbhart, le directeur de l'Institut pédagogique (Lehrerbildungsanstalt) de Graz, invité par l'organisation d'extrême droite Deutsches Kulturwerk Europäischen Geistes (Centre culturel allemand d'esprit européen), prit position en faveur de l'identité autri-

chienne. Pour le FPÖ, cette affaire fut un déshonneur pour la « mère » patrie que représentait l'Allemagne. Inversement, en 1965, le FPÖ soutint Taras Borodajkewycz, professeur d'histoire économique à l'université de Vienne et ancien membre du parti nazi qui afficha publiquement des opinions pro-allemandes et antisémites. Ces polémiques confirmèrent les positions pro-allemandes du FPÖ et son adhésion au concept de nation ethnoculturelle.

LE FPÖ : DE L'IDENTITÉ ALLEMANDE À L'IDENTITÉ AUTRICHIENNE

On note une inflexion en 1964 : le septième congrès du parti rappelle de nouveau l'adhésion à la culture allemande, mais on observe un certain changement au niveau de la présentation. En effet, dans le nouveau programme baptisé *Das Salzburger Bekenntnis*, les congressistes ne font mention de l'adhésion à la culture allemande que dans les tout derniers paragraphes, contrairement à ce qu'on pouvait lire dans leurs programmes précédents où ils faisaient une profession de foi pro-allemande dès l'introduction. Par ailleurs, dans ce nouveau programme, l'adhésion à la République autrichienne est mentionnée avant celle à l'Allemagne. Le parti pressent dès cette époque un changement d'opinion au sein de son électorat.

Une étude d'opinion conduite en 1979 par la société de sondages Sozialwissenschaftliche Studiengesellschaft montre que c'est surtout à partir de cette année que l'adhésion à une nation autrichienne fait un bond remarquable chez les libéraux : comme il ressort des données publiées par Bruckmüller, l'enquête sur la conscience nationale menée durant cette même année montre que 49 % des partisans du FPÖ pensaient que les Autrichiens constituaient une nation. Depuis 1965 cela représentait une progression de 27 points⁸.

À partir des années 1980, la progression du FPÖ sur la scène nationale se confirme et favorise sa participation au gouvernement de coalition aux côtés du SPÖ, de 1983 à 1986. L'arrivée de Jörg Haider (1950-2008) à la tête du parti en 1986 s'avère déterminante et cause la fin de la coalition SPÖ-FPÖ.

Dans l'opposition, Jörg Haider n'atténue pas son tropisme allemand. En 1989, il vante les mérites de la politique de plein emploi sous le III^e Reich, et va jusqu'à exiger en novembre 1990 la suppression de l'article 4 du Traité d'État interdisant l'Anschluss, qui selon lui réduit la souveraineté de l'Autriche.

L'IDENTITÉ NATIONALE, UNE CONQUÊTE DU PEUPLE AUTRICHIEN, SELON LE FPÖ

Le réel revirement idéologique du FPÖ s'amorce en 1995. Ce parti, par la voix de son président Haider, perçoit la nécessité de rectifier une position politique et idéologique dont la tradition remontait pourtant au siècle précédent. Il comprend l'importance de revoir son orientation basée jusque-là sur la défense d'un nationalisme allemand et de fonder dorénavant son activité politique sur le patriotisme autrichien. En effet, Haider se saisit de termes renvoyant à la reconnaissance d'une nation autrichienne, comme on le voit dans ce discours prononcé à Ulrichsberg :

« Nous avons toutes les raisons d'exiger la fierté et le patriotisme, tel qu'il est né en Carinthie, pour l'ensemble de la République. Car c'est seulement sur la base de la conviction commune que notre patrie doit être protégée et est digne de l'être, que peut se développer le climat et l'esprit qui sécurisent ce pays par ses propres forces en cas de crise et de menace⁹ ».

C'est un discours opportuniste à visée électorale. Reiterer résume ainsi les motivations du FPÖ à cette époque :

« Il est vrai que les récents efforts du leader du parti pour faire du FPÖ un parti foncièrement 'autrichien' montrent que ce groupe tente par tous les moyens de ne plus s'adresser au seul potentiel national-allemand qui, pour des raisons opportunistes, ne s'était pas exprimé ouvertement pendant des années »¹⁰.

Le discours de Haider évoluant, il plaide pour une nation voulue par le peuple mais qui n'est pas inclusive pour autant.

« Notre Autriche d'aujourd'hui a effectivement sa propre identité, mais une identité durement et collectivement conquise, pas une vérité décrétée qui a besoin de se référer à des demi-vérités »¹¹.

Cela lui permet de réfuter tout mérite aux pères fondateurs en ce qui concerne l'affermissement de la nation et d'assumer sa volte-face idéologique.

Après ce tournant les succès électoraux du FPÖ vont croissant et confortent sa tactique et sa place de troisième parti politique¹². Aux élections de 1999, ce parti comptabilise autant de députés que l'ÖVP¹³.

LE FPÖ, L'OCCIDENT CHRÉTIEN, L'ISLAM

À partir des années 2000, l'ÖVP connaît une droitisisation certaine, qui le conduit à prendre pendant sept ans les rênes d'une coalition avec l'extrême droite : de 2000 à 2005, il s'appuie sur le FPÖ, ce qui suscite des remous au niveau européen¹⁴. Mais ce parti se trouve très affaibli lors des élections législatives de 2002. Son insuccès est en partie dû à sa participation au gouvernement de coalition de 1983 à 1986, qui émousse considérablement sa combati-

...

- vité à l'égard du SPÖ et de l'ÖVP ; il s'explique aussi par ses divergences internes qui culminent en 2005 avec la scission qui donne naissance à « l'Alliance pour l'avenir de l'Autriche », ou BZÖ (Bündnis Zukunft Österreich), mené par Haider. Le BZÖ remplace le FPÖ dans la coalition jusqu'en 2007. Le FPÖ, dirigé par l'ultra nationaliste Heinz-Christian Strache, entre alors en opposition.

En 2011, le programme du parti évoquera encore l'appartenance à la culture allemande¹⁵, mais l'idéologie pangermaniste ne fait déjà plus recette. Dès lors que l'identité autrichienne ne constitue plus un différenciateur entre le FPÖ et les autres partis, et que le pangermanisme n'intéresse plus grand monde, il devient nécessaire pour le FPÖ en quête de construction identitaire de trouver une nouvelle source d'inspiration : il mobilise alors des valeurs identitaires « chrétiennes ». Dès 1997, son programme fait une belle place aux racines chrétiennes de l'Europe. Selon le think tank américain Brookings Institution :

« En s'éloignant clairement de sa longue tradition anticléricale, le nouveau programme du Parti de la Liberté, en 1997, alloue une attention soutenue à la chrétienté comme valeur fondatrice de l'Europe et aux traditions de l'Abendland' »¹⁶...

que l'auteur de l'article traduit par « Christian Civilisation », mais qui serait mieux rendu dans ce contexte par « Occident ». En effet, le positionnement traditionnel des pangermanistes s'explique ainsi :

« ... le FPÖ était historiquement anticlérical et notamment anticatholique, étant donné que les pangermanistes considéraient traditionnellement l'Église comme un protecteur de la diversité ethnique dans l'ancien empire des Habsbourg, et par conséquent comme un opposant aux idées pangermaniques. Ainsi, il ne s'est jamais vu comme un défenseur des traditions chrétiennes ou catholiques »¹⁷.

En s'affirmant toujours comme Autrichiens et nouvellement comme défenseurs des « valeurs chrétiennes », le FPÖ et ses partisans peuvent désormais, selon un mécanisme populiste des plus classiques, se définir par opposition à « l'autre » : l'immigrant, et plus particulièrement celui qui est de confession musulmane. Avec à sa tête Heinz-Christian Strache depuis 2005, le parti ayant quitté le gouvernement adopte un discours très clivant : l'utilisation de slogans décomplexés, basés sur la dichotomie entre valeurs autrichiennes et immigrants/islam, rythme les campagnes électorales du FPÖ, du niveau local au niveau européen¹⁸.

Mais cette instrumentalisation suscite certaines réactions. Ainsi le conseil œcuménique des Églises d'Autriche est-il amené à condamner le slogan « l'Occident aux mains des chrétiens » lors de la campagne des élections

européennes de 2009¹⁹. Au printemps 2012, à l'occasion des élections locales du Tyrol et des élections municipales se déroulant en parallèle à Innsbruck, une affiche du FPÖ porte le message « *L'amour de la patrie plutôt que les voleurs marocains*²⁰ », ce qui fait polémique jusqu'au Maroc et conduit la justice autrichienne à exiger le retrait des affiches²¹.

LA SURENCHÈRE SOUVERAINISTE DU FPÖ

De 2007 à 2017, l'Autriche est menée par une grande coalition SPÖ-ÖVP. En 2017, les positions souverainistes du FPÖ se déclinent selon plusieurs facettes : nationale avec notamment le rejet de l'intégration européenne, économique avec la contestation des traités de commerce internationaux, et populaire avec le rejet des « élites »²². Or durant cette coalition les conservateurs se rapprochent graduellement des positions du FPÖ²³. L'évolution de l'ÖVP sur des sujets tels que les traités de commerce international, les sanctions économiques envers la Russie, la place de l'Europe, l'intégration des immigrés, l'islam en Autriche, met en évidence que le parti abandonne graduellement les positions anti-souverainistes qui étaient les siennes encore en 2013 pour se rapprocher de celles du FPÖ dès 2017.

En 2015, l'Autriche est confrontée à une vague migratoire inédite, représentée par moitié par des Syriens fuyant la guerre, mais aussi notamment par des Afghans et des Irakiens²⁴. Proportionnellement, l'Autriche accueille autant de réfugiés que l'Allemagne²⁵. La coalition passe une nouvelle loi cette même année pour faire advenir un islam d'Autriche (*Islam österreichischer Prägung*), qui se substitue à une première loi sur le sujet datant de 1912²⁶. Il s'agit principalement, en invoquant la suprématie du droit étatique sur la discipline et les doctrines religieuses, de prohiber les subventions des États et institutions étrangères et donc d'instaurer un corps d'imams formés et rémunérés en Autriche, ainsi que de créer une faculté de théologie à l'université de Vienne, en allouant des moyens à hauteur des objectifs visés. Ceci fournit l'occasion pour le FPÖ de dénoncer une loi « placebo » qui ne réduira pas, selon lui, les risques d'endoctrinement²⁷. La crise migratoire et son instrumentalisation politique favorisent les succès électoraux successifs du parti jusqu'à celui de décembre 2017, qui voit l'arrivée d'une nouvelle coalition ÖVP-FPÖ. Le FPÖ obtient de nombreux portefeuilles ministériels, ce que commente avec une certaine ironie Jérôme Ségal : « [...] Herbert Kickl, l'idéologue représentant la ligne dure du parti (auteur des slogans comme 'plus de courage pour notre sang viennois' ou 'la patrie plutôt que l'islam') [...], les affaires étrangères sont confiées à Karin Kneissl, une proche du parti qui explique par le niveau de testostérone des hommes musulmans

la géopolitique du Moyen-Orient²⁸ [...], faisant ainsi référence au livre publié par Karin Kneissl en 2012 sur l'influence de la testostérone dans les grands événements historiques²⁹.

Le ministre de l'Intérieur, Herbert Kickl, secrétaire général du FPÖ de 2005 à 2018, met en application une politique de raidissement à l'égard de l'islam politique. Il s'agit notamment de la fermeture de certaines mosquées financées par la Turquie, ce à la suite du scandale provoqué par la reconstitution dans une mosquée de Vienne de la bataille de Gallipoli qui avait opposé l'Empire ottoman et les forces alliées en 1915-16³⁰. En 2018, le vice-chancelier Strache affirme que Merkel a été « *la femme la plus dangereuse d'Europe* » en autorisant la vague migratoire la plus considérable depuis des siècles³¹.

En Autriche, jusqu'en 2019, l'extrême droite a imposé ses thématiques lors des différentes campagnes (présidentielles de 2016, législatives de 2013 et 2017 et régionales) : souverainisme, immigration, identité « chrétienne ». Ceci est d'autant plus vrai que certains responsables des deux grands partis traditionnels³² n'hésitent pas à se saisir des mêmes idées. Toutefois, concernant le souverainisme les partisans de l'ÖVP sont plus réservés que ceux du FPÖ³³. Ceci explique sans doute l'onde de choc qui parcourt l'opinion lorsqu'il s'avère que le responsable des attentats terroristes de Nouvelle-Zélande, qui font cinquante victimes musulmanes le 25 mars 2019, avait fait don de 1 500 euros à Martin Sellner. Celui-ci est le fondateur du Mouvement identitaire autrichien (Identitäre Bewegung Österreich, IBÖ)³⁴, un mouvement classé à l'extrême droite par le Centre de documentation de la Résistance autrichienne DÖW³⁵ et qui entretient de bonnes relations avec le FPÖ.

ÉCLATEMENT DE L'EXTRÊME DROITE

Quelques semaines plus tard, éclate le scandale d'Ibiza affectant la personne de Heinz-Christian Strache : il s'agit de liens occultes avec des oligarques russes³⁶. Il intervient dans un contexte où les liens de Strache avec le Kremlin depuis 2007 sèment le trouble dans l'opinion publique³⁷. Ceci met une fin brutale à la coalition gouvernementale³⁸ : le vice-chancelier démissionne le 18 mai 2019, Hebert Kickl est limogé le jour suivant, puis tous les ministres FPÖ du gouvernement démissionnent à leur tour.

En septembre 2019, le parti se donne pour chef Norbert Hofer. Celui-ci affirme devant la convention du parti réunie en Styrie que le FPÖ continuerait de combattre « *l'islam politique* » qui ne fait, selon lui, « *pas partie de notre culture, de notre histoire et n'en fera jamais partie* »³⁹. Malgré cette tentative de focaliser l'attention sur un thème clivant, le FPÖ essuie une défaite cuisante aux élections législatives de septembre 2019 à l'issue d'un

vote sanctionnant les affaires de corruption. De nouvelles affaires se font d'ailleurs jour, entachant davantage encore la réputation de Heinz-Christian Strache, qui est exclu du FPÖ en décembre 2019⁴⁰.

Pour sa part, Heinz-Christian Strache décide en 2020 de rejoindre un nouveau parti, le DAÖ (Die Allianz für Österreich), fondé en décembre 2019 par trois anciens du FPÖ. Le parti devient alors Team Strache - Die Allianz für Österreich et promeut la candidature de l'ancien leader du FPÖ aux élections régionales du Land de Vienne en octobre 2020. L'extrême droite, soudainement rejetée dans l'opposition, n'hésite pas à recourir à des pratiques discursives exacerbées, qui lui tiennent lieu de programme, en particulier sous forme d'affiches. L'objectif est de rallier les électeurs déçus par les partis politiques en place. Ainsi, durant la campagne électorale de 2020 à Vienne, le FPÖ placardait des affiches avec, d'un côté, des femmes portant un voile intégral légendées « *SPÖ, ÖVP & Les Verts : ISLAM radical* », de l'autre le candidat souriant, pointant du doigt la cathédrale Saint-Étienne de Vienne, portant le texte « *Dominik Nepp : notre patrie* »⁴¹. Néanmoins, cette surenchère identitaire ne fit pas oublier les affaires de corruption, car sur les cent sièges parlementaires viennois, aucun ne revint au Team Strache et seulement 8 au FPÖ, au lieu de 26 précédemment⁴².

Pour la seconde fois en quinze ans, le FPÖ se scinde après un passage au gouvernement. Ceci ne doit pas surprendre, le parti étant clivé entre certains qui privilégient le désir de participation à la conduite des affaires du pays et d'autres qui tiennent des propos d'un populisme virulent, censés gagner des électeurs, mais incompatibles avec des positions gouvernementales. De plus, il se trouve pris en étau, car le contexte politique depuis une décennie lui suscite une concurrence sérieuse au sein de l'ÖVP et son étiquette de parti de gouvernement lui vaut de se faire déborder par des mouvements plus extrémistes que lui. Ces groupuscules sont souvent influencés par l'étranger, tels les identitaires d'IBÖ, inspirés par Renaud Camus et sa thèse complotiste du « *grand remplacement* »⁴³, ou encore le Staatenbund Österreich (Fédération d'États autrichienne. Ce groupuscule dénie toute autorité à l'État, qui selon lui n'aurait aucune légitimité, l'Autriche ayant été occupée en 1918. Sa présidente s'est vue condamnée pour haute trahison⁴⁴. Ils font partie d'une nébuleuse européenne qui inclut notamment les Reichsbürger, qui ne reconnaissent pas l'existence légale de la RFA⁴⁵.

L'année 2020 correspond au creux de la vague pour le FPÖ, traversé de forces centrifuges, alors même que la droitisation du pays est largement avérée. Mais ce parti avait subi une déconfiture encore plus importante en 2002, et rien ne permet de préjuger aujourd'hui de son avenir⁴⁶.

● ● ●

- À l'occasion de l'« Ostarrichi-Feier », la fête d'anniversaire d'Autriche le 19 mai 1996, le président Klestil affirmait ceci :

« ... ce ne sont pas une langue, une culture et une origine commune qui déterminent notre appartenance à l'Autriche, mais seulement la volonté d'appartenir à cette communauté. Et je trouve qu'il s'agit d'un formidable fondement, car il ne se démarque de personne et n'exclut personne⁴⁷ ».

Si le discours sur la nation et sur l'identité qui la sous-tend a toujours été au centre du discours du FPÖ et des milieux d'extrême droite autrichiens, c'est aux antipodes de cette vision humaniste qu'il se situe. Ce qui les caractérise au contraire, d'une manière générale, c'est l'opportunisme et la nécessité de renouvellement. Lorsque la grande nation allemande n'a plus fait recette, c'est un patriotisme autrichien de bon aloi qui est devenu la doctrine, mais celui du peuple, pas celui des politiques. Dès lors, les valeurs ethnoculturelles fondant la nation, et l'existence même de la nation ne pouvaient plus être utilisées par l'extrême droite pour se définir par rapport aux autres forces politiques. Comme il lui fallait assurer des succès électoraux dans la durée, alors, en dépit d'un passé anticatholique, le parti est devenu le porte-étendard de valeurs « chrétiennes » avancées pour mieux ostraciser l'étranger, le migrant. La nation n'est donc plus le sujet, c'est désormais l'identité nationale qui focalise l'attention. Mais en 2020 le message xénophobe ne suffit

pas non plus à faire recette sur le plan électoral, soit qu'il ait déjà fait le plein de voix, soit que ces voix aient été récupérées par d'autres partis ou par l'abstention. Alors de nouveaux thèmes doivent apparaître. Nul doute que le contexte de pandémie en fournira certains, en particulier l'opposition entre le peuple et les « élites », politiques, médiatiques et scientifiques⁴⁸.

Si le discours du FPÖ sur la nation fluctue, puisqu'il met l'accent sur des valeurs culturelles allemandes, puis autrichiennes, voire « chrétiennes », la volonté d'exclure reste un fondement de sa pensée et de celle de l'extrême droite. Parmi les deux versions théoriques de l'idée de nation, élective ou ethnoculturelle, il adopte systématiquement la seconde. Comment en effet le verrait-on reprendre la vision inclusive de Renan qui, en 1882, affirmait dans son essai sur la nation : « L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa religion, ni du cours des fleuves⁴⁹ ». Quant aux identitaires, ils peuvent désormais aller jusqu'à récuser le principe même de la nation !

Il convient enfin de noter que, malgré son manque certain de cohérence, le discours de l'extrême droite se banalise, comme le fait remarquer Ruth Wodak :

« La lente et graduelle normalisation du populisme d'extrême droite ne signifie pas qu'une majorité de la population adopte nécessairement [ces vues, mais que] les idéologies de l'extrême droite populiste et ses pratiques sont désormais au centre de la société et donc dans les limites de ce que l'on peut dire⁵⁰ ». ■

Notes

1. Brigitte Krulic, *La nation. Une idée moderne*, Paris, Ellipses, 1999, 176 p.
2. Rodrigue Akpadji, *Comment l'Autriche devint une nation : genèse d'une identité nationale autrichienne après la Seconde Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 186.
3. « Das Programm des Verbandes der Unabhängigen, 1949, I. Allgemeines », *Neue Front*, 30/07/1949, in Klaus Berchtold, *Österreichische Parteiprogramme: 1868-1966*, München, Oldenbourg, 1967, p. 485.
4. Rodrigue Akpadji, « Le FPÖ et la question de l'identité nationale en Autriche » in Sylvie Toscer-Angot (dir.), « Nation et religions dans le discours des partis d'extrême droite au sein de l'espace germanique », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, juin 2021, p. 265.
5. « Richtlinien Freiheitlicher Politik 1957 », in Dirk Lyon et al (1985) : « Österreich -> bewusst sein - bewusst Österreicher sein? », p. 35 sq. in Susanne Frölich-Steffen, *Die österreichische Identität im Wandel*, Vienne, Braumüller, 2003, p. 70.
6. Akpadji, *Comment...*, op. cit., p. 179.
7. *Ibidem*, p. 192.
8. *Ibidem*, p. 194-95, citant Ernst Bruckmüller, *Nation Österreich: kulturelles Bewusstsein und gesellschaftlich-politische Prozesse*, Wien, Böhlau Verlag, 1996, p. 64-65.
9. Cité par Ruth Wodak et Rudolf de Cillia, *Zur diskursiven Konstruktion nationaler Identität*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 1998, p. 186-187.
10. Albert F. Reiterer, *Nation*, VII, in Ernst Bruckmüller, *Nation Österreich: kulturelles Bewusstsein und gesellschaftlich-politische Prozesse*, Vienne, Böhlau Verlag, 1996, p. 65.
11. Wodak et al, *Zur diskursiven...*, op. cit., p. 187.
12. Akpadji, *Comment...*, op. cit., p. 201.
13. Site des archives de l'Union Interparlementaire : < www.archive.ipu.org/parline-f/reports/arc/1017_99.htm >. Consulté le 9 novembre 2021.
14. Éliane Mossé, « De Jörg Haider à Heinz-Christian Strache : l'extrême droite autrichienne à l'assaut du pouvoir », Patrick Moreau, Paris, Éditions du Cerf, 2012, 640 pages, *Politique étrangère*, 2013/1 (Printemps), p. 196-198.
15. Freiheitliche Partei Österreichs (FPÖ), article 2, < www.fpoe.at/themen/parteiprogramm/ >. Consulté le 9 avril 2021.
16. Farid Hafez, Reinhard Heinisch et al « The new right: Austria's Freedom Party and changing perceptions of Islam », < www.brookings.edu/research/the-new-right-austrias-freedom-party-and-changing-perceptions-of-islam >. Consulté le 9 mai 2019.
17. « In terms of positioning on religion, the FPÖ was historically anticlerical and particularly anti-Catholic given that German nationalists had traditionally regarded the Church as a protector of ethnic diversity in the previous Habsburg Empire and thus as an opponent of pan-Germanic ideas. Hence, it never saw itself as a defender of Christian or Catholic traditions » in *ibid.*
18. Akpadji, « Le FPÖ et la question... », art. cité, p. 11-12.

19. La Croix, « Autriche. Un slogan politique qui dérange. », < www.la-croix.com/Archives/2009-05-07/AUTRICHE-Un-slogan-politique-qui-derange.-Le-slogan-l-Occident-aux-mains-des-chretiens-utilise-par-le-parti-d-extreme-droite-autrichien-FPOe-sur-ses-affiches-de-campagne-pour-les-europeennes-du-7-juin-est-attire-hier-les-critiques-du-Conseil-aecumenique-des-eglises-en-Autriche-.NP_-2009-05-07-344735 >. Consulté le 4 mai 2019.
20. Kathrin Karsay, *Heimatliebe statt Marokkaner-Diebe*, Mémoire de Master, Université de Vienne, Vienne, 2012, 131 p., p. 9.
21. Catherine Guichard, « Autriche. Une campagne de l'extrême droite à Innsbruck vexe le Maroc », < www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2012/04/12/une-campagne-de-l-extreme-droite-a-innsbruck-vexe-le-maroc >. Consulté le 2 juin 2019.
22. Le détail des thèmes souverainistes évoqués dans les divers manifestes du FPÖ entre 2013 et 2017 est donné sous forme de tableau dans Reinhard Heinisch, Annika Werner, Fabian Habersack, "Reclaiming national sovereignty: the case of the conservatives and the far right in Austria", *European Politics and Society*, 06/2019, v. 21, p. 1-19
23. *Ibid.*
24. France 24, « Un million de migrants sont arrivés en Europe en 2015 », < www.france24.com/fr/20151222-millions-migrants-europe-2015-guerre-syrie-refugies-grece-italie-mediterranee >. Consulté le 5 mars 2021.
25. Statistik Austria, « Wanderungen mit dem Ausland (Außenwanderungen) », < www.statistik.at/web_de/statistiken/menschen_und_gesellschaft/bevoelkerung/wanderungen/wanderungen_mit_dem_ausland_aussenwanderungen/index.html >. Consulté le 25 mars 2018.
26. Francis Messner, « La loi de 2015 sur l'islam en Autriche », *Revue du droit des religions*, 2, 2016. < <http://journals.openedition.org/rdr/965> >. Consulté le 2 octobre 2020.
27. AFP, « L'Autriche veut promouvoir un «islam européen» », < www.challenges.fr/afp/l-autriche-modernise-sa-loi-sur-l-islam-interdisant-les-financements-et-rangers_111746 >. Consulté le 3 juin 2020.
28. Jérôme Segal, « L'extrême droite au pouvoir en Autriche, plus forte que jamais », < www.jsegalvienne.wordpress.com/2017/12/18/lextreme-droite-au-pouvoir-en-autriche-plus-forte-que-jamais/ >. Consulté le 2 mai 2018.
29. Karin Kneissl, *Revolution. Testosteron macht Politik*, Braumüller GmbH, 2012.
30. France 24, « L'Autriche va fermer sept mosquées et expulser jusqu'à 60 imams », < <https://f24.my/36tb> >. Consulté le 5 avril 2021.
31. OÖNachrichten, « Strache-Rede gegen Flüchtlinge, CETA und „gekaufte“ Medien », < www.nachrichten.at/nachrichten/ticker/Strache-Rede-gegen-Fluechtlinge-CETA-und-gekaufte-Medien;art449,2382349 >. Consulté le 28 août 2018.
32. *Der Spiegel*, « Österreich Nationalwahlen, alle Ergebnisse im Überblick, Amtliches Endergebnis », < www.spiegel.de/politik/ausland/oesterreich-alle-ergebnisse-der-nationalratswahl-2017-a-1172061.html >. Consulté le 2 octobre 2018.
33. Reinhard Heinisch, Annika Werner, *et al.*, « Reclaiming... ».
34. Sébastien Seibt, « De Christchurch aux identitaires autrichiens : Vienne dans l'embarras », < www.france24.com/fr/20190328-autriche-christchurch-attaque-don-identitaires-sellner-alt-right >. Consulté le 7 avril 2021.
35. DÖW, « Identitäre Bewegung Österreich (IBÖ) », < www.doew.at/erkennen/rechtsextremismus/rechtsextreme-organisationen/identitaere-bewegung-oesterreich-iboe >. Consulté le 7 avril 2021.
36. Au regard de différentes affaires, dont le scandale d'Ibiza, Heinz-Christian Strache est reconnu coupable de corruption par un tribunal de Vienne et se voit infliger une peine de 15 mois de détention avec sursis. < www.courrierinternational.com/article/justice-en-autriche-lancien-vice-chancelier-dextreme-droite-condamne-pour-corruption >. Consulté le 9 novembre 2021.
37. Reuters, « Austrian far right signs deal with Putin's party, touts Trump ties », < www.reuters.com/article/us-austria-farright-russia-idUSKBN1481MJ >. Consulté le 7 avril 2021.
38. Blaise Gauquelin, « Piégé sur ses liens avec la Russie, le vice-chancelier autrichien d'extrême droite, Heinz-Christian Strache, démissionne », < www.lemonde.fr/international/article/2019/05/18/piege-sur-ses-liens-avec-la-russie-le-vice-chancelier-autrichien-d-extreme-droite-heinz-christian-strache-demissionne_5463883_3210.html >. Consulté le 7 avril 2021.
39. AFP, « En Autriche, Norbert Hofer prend la tête du parti d'extrême droite FPÖ », < www.lemonde.fr/international/article/2019/09/14/en-autriche-norbert-hofer-prend-la-tete-du-parti-d-extreme-droite-fpo_5510494_3210.html >. Consulté le 6 avril 2021.
40. *Le Monde*, « L'ex-chef de l'extrême droite autrichienne visé par une enquête anticorruption », < www.lemonde.fr/international/article/2019/08/15/l-ex-chef-de-l-extreme-droite-autrichienne-vise-par-une-enquete-anticorruption_5499669_3210.html >. Consulté le 2 avril 2021.
41. *Heute*, « Anzeige gegen „Islam“-Werbung der Wiener FPÖ », < www.heute.at/s/anzeige-gegen-islam-werbung-der-wiener-fpoe-100102151 >. Consulté le 2 novembre 2020.
42. Heinisch, Annika Werner, *et al.*, « Reclaiming... ».
43. Eva Konzett, Lukas Matzinger, *et al.*, « Ein Mann und sein Austausch », < www.falter.at/zeitung/20190402/ein-mann-und-sein-austausch >. Consulté le 4 avril 2021.
44. Ingrid Kornberger, « Hohe Haftstrafen für die Gründer des "Staatenbund Österreich" », < www.wienerzeitung.at/nachrichten/chronik/oesterreich/2080067-Hochverrat-Staatenbund-Praesidentenschuldig-gesprochen.html >. Consulté le 3 avril 2021.
45. < www.lexpress.fr/actualites/1/monde/les-reichsbuerger-allemands-neonazis-complotistes-esoteriques_1873145.html >. Consulté le 8 novembre 2021.
46. Inter-Parliamentary Union, « Autriche - Nationalrat (Conseil national) - Archives des résultats des élections parlementaires », < www.archive.ipu.org/parline-f/reports/1017_arc.htm >. Consulté le 5 avril 2021.
47. Wodak *et al.*, *op. cit.*, p. 177.
48. AFP, « Coronavirus : des milliers d'Autrichiens manifestent à Vienne contre les restrictions », < www.lesoir.be/359278/article/2021-03-07/coronavirus-des-milliers-dautrichiens-manifestent-vienne-contre-les-restrictions >. Consulté le 6 avril 2021.
49. Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? » in : Krulic, *La nation...*, *op. cit.*, p. 14.
50. Ruth Wodak, *The Politics of fear: What Right-Wing Populist Discourses Mean*, Londres, SAGE Publications, 2021, p. 252.